

## Un bonnet

Je perds tout.

Ça a commencé par mon téléphone portable. Impossible de mettre la main dessus. Je l'ai cherché partout, j'ai fouillé toutes mes poches, soulevé tous les coussins, j'ai essayé de le faire sonner depuis un téléphone fixe : rien. La sonnerie a dû retentir quelque part, je ne sais où, dans le vide.

Je n'ai pas cherché à le remplacer, à acheter un nouveau téléphone. Je m'en

passé. D'ailleurs, aujourd'hui, j'ai perdu le numéro, je ne m'en souviens plus.

J'ai quelques amis. Peut-être ont-ils voulu m'appeler... Ils ont laissé des messages sur le répondeur : « Salut, c'est Daniel. Alors, quoi de neuf? On se fait une bouffe, samedi, avec Sandra et Michel, tu viens? » Je n'en aurai jamais connaissance, je ne les entendrai jamais. Les invitations resteront sans réponse, les « quoi de neuf? » n'auront pour écho qu'un silence absent.

Je ne suis pas spécialement distrait, étourdi ou maladroit. Je n'ai pas pour habitude de perdre mes affaires. Ou alors je les retrouve aussitôt, dans la foulée. Ce n'était pas vraiment perdu.

Au contraire, je suis plutôt du genre ordonné, méticuleux. Ce n'est pas pour rien que je suis archiviste. Le métier exige un minimum d'organisation, une vision à la fois détaillée et étendue. Je ne peux pas me permettre d'égarer des documents ;

mon rôle est de veiller à une conservation fiable et utile de ce qui m'est confié. Je suis le gardien d'un patrimoine.

J'ai ensuite perdu mes clés de voiture. Je sortais du supermarché où je venais de faire mes courses de la semaine et, au moment d'ouvrir le coffre de ma voiture pour y déposer mes sacs, je n'ai pas retrouvé les clés dans mes poches. J'ai vérifié qu'elles n'avaient pas glissé dans la doublure de ma veste par un trou dans le tissu, ça arrive. J'ai regardé à proximité de la voiture sur le parking, je me suis mis à quatre pattes pour voir si elles n'avaient pas atterri sous le châssis. C'est à ce moment que j'ai constaté aussi que je perdais de l'huile. Pas grand-chose, un lent goutte-à-goutte visqueux qui, le temps de mes courses, avait formé une tache de la taille d'une pomme, environ.

Pour revenir à mes clés, je les ai sans doute perdues dans le supermarché, peut-être en sortant ma liste – je prépare

toujours une liste, même si j'achète à peu près tout le temps la même chose. J'aurais dû entendre leur cliquetis si elles étaient tombées sur le sol ou dans mon Caddie. J'ai déballé mes sacs sur le parking pour m'assurer qu'elles n'étaient pas parmi mes achats. Je ne me suis pas dérangé jusqu'à l'accueil du magasin pour demander si quelqu'un avait trouvé des clés et les avait rapportées. J'ai laissé ma voiture sur place et je suis rentré chez moi à pied, mes sacs à la main. Je n'avais pas autant marché depuis longtemps.

La semaine suivante, je suis allé faire de nouvelles courses; ma voiture n'était plus là. La direction du supermarché avait sans doute pris la décision de l'enlever.

J'ai perdu toutes sortes de petites choses sans grande importance, qui ne sont pas essentielles, mais qui constituent le quotidien. Un stylo que j'avais toujours sur moi, une écharpe, mon étui à lunettes, le briquet que j'avais depuis des années.

Chaque fois, je m'accommodais de la situation, je demandais un stylo, je relevais le col de ma veste pour me protéger du froid, je gardais mes lunettes sur le nez, je renonçais à fumer. Sur le coup, il est toujours contrariant de se voir démunir, mais on se raisonne et on trouve des solutions de remplacement.

Après mes clés de voiture, quelques jours plus tard, j'ai perdu les clés de mon appartement. Arrivé devant la porte, je fouille mes poches, je me tâte – c'est drôle, ce geste, on dirait qu'on se cherche –, je me palpe le corps. Je me rends à l'évidence rapidement, n'insiste pas : je ne peux pas rentrer chez moi. J'ai redescendu l'escalier, je me suis retrouvé au bas de mon immeuble. Je ne savais pas où aller. Je n'ai pas appelé de serrurier, je n'en connais pas, et puis j'avais eu une journée bien remplie, avec la livraison d'un important fonds d'archives. J'ai pris le premier hôtel venu.

La chambre est petite, salle de bains avec douche, toilettes séparées. Je pars travailler le matin ; j'emprunte les transports en commun. Je rentre le soir vers 19 heures. Je ressorts pour manger dans un restaurant du quartier. Je regarde un peu la télé avant de dormir.

Je n'ai plus grand-chose à perdre, je n'ai quasiment plus rien.

Hier, j'ai perdu mes cheveux. En me réveillant, j'ai découvert mon oreiller tapissé de touffes brunes. Ils étaient tous tombés dans la nuit. Je les ai jetés dans la cuvette des toilettes et j'ai tiré la chasse d'eau. J'ai mis un bonnet pour aller travailler, il faisait froid.